

ALARME

F.O.R.

Ferment Ouvrier Révolutionnaire
groupe français

N° 4

3^F

AVR.-MAI-JUIN 79

**PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS,
SUPPRIMEZ LES ARMEES, LES POLICES, LA PRODUCTION DE GUERRE,
LES FRONTIERES, LE TRAVAIL SALARIE!
ARMES, POUVOIR, ECONOMIE AU PROLETARIAT !**

EDITORIAL

PAS DE VICTOIRE OUVRIERE SANS DESTRUCTION DES SYNDICATS !

Face aux dizaines de milliers de licenciements prévus par le plan de restructuration de la sidérurgie dans le Nord et la Lorraine, les choses ne se sont pas passées aussi facilement que l'auraient souhaité gouvernement et opposition. Les exigences de la compétitivité du capitalisme étaient cette fois trop importantes pour que cela passât, malgré les protestations prévisibles et certaines des centrales syndicales, comme une lettre à la poste. Ce qui n'était pas prévu arriva.

Les syndicats dans leur rôle "oppositionnel" entamèrent comme ils en ont l'habitude les négociations, cette fois-ci avec le patronat de la sidérurgie dont le président du groupe lorrain Sacilor, M. Mayoux, détailla le plan de restructuration du groupe Sacilor-Sollac prévoyant 8500 suppressions d'emplois. Seulement voilà, alors que les grands délégués syndicaux négociaient avec la

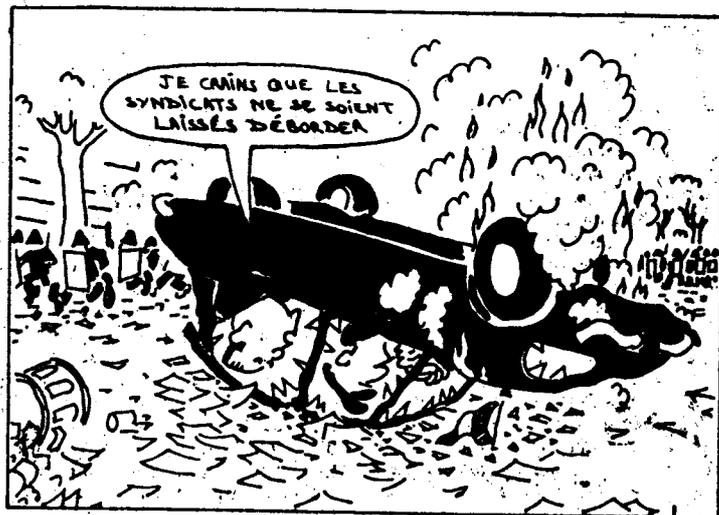
direction, les sidérurgistes, eux, se trouvaient dans la rue avec la ferme intention de ne pas perdre leur poste de travail, se refusant à aller grossir la quantité de chômeurs existant actuellement en France. Malgré les nombreux rappels au calme, les sidérurgistes s'armaient de lance-pierres, de frondes, de cocktails-molotov et autres engins affrontant les forces de l'ordre de nombreuses villes du Nord et de la Lorraine. Contre la désapprobation sévère de toutes les centrales syndicales, les ouvriers s'attaquèrent aux commissariats et préfectures allant jusqu'à s'approprier une station FR3 télévision. Le prolétariat répondait à la violence du capital par sa propre violence: LA VIOLENCE DE CLASSE. C'est cela qui effraya les défenseurs du capitalisme: PATRONS, ETAT, SYNDICATS. Cela faisait trop longtemps en France que le prolétariat ne réagissait plus ainsi contre un système, qui grâce à la force d'en-

cadrement syndicale, commençait à oublier l'existence d'un prolétariat rebelle. C'est en cela que nous saluons l'action des sidérurgistes de ces deux régions. Mais notre rôle en tant qu'organisation révolutionnaire, en tant que fraction spécifique du prolétariat mondial, exige que nous ne nous limitions pas à rester béats d'admiration devant ces événements, à les décrire journalistiquement et à glorifier un prolétariat qui mérite de nombreuses critiques: la contemplation n'a jamais conduit à rien n'en déplaie à l'imbécilité de tous les ouvriéristes de la terre. Nous entendons par ouvriéristes deux grands courants de pensée aussi trompeurs l'un que l'autre sans oublier leurs sous-produits plus camouflés. L'un glorifie comme un dieu la spontanéité des masses, moyen fort commode de ne rien faire, et l'autre encense le prolétariat ne le considérant en fait que comme une masse d'imbéciles qu'il faut choyer pour pouvoir, grâce au Parti, la mener dans les chemins tortueux de son émancipation. Ces deux courants s'opposent en fait à la célèbre phrase: " l'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux mêmes". Le premier courant parcequ'il exclue du mouvement révolutionnaire les fractions prolétariennes organisées, le second parcequ'il ne voit qu'une masse-objet menée par le Parti considéré comme seul sujet pensant de l'histoire. C'est pour cela et non en tant qu'organisation convaincue de son infailibilité, désirant mener une masse compacte derrière elle, que nous devons tirer des leçons, même si elles peuvent paraître parfois sévères, de toute lutte du prolétariat. Cette parenthèse nécessaire refermée, nous continuons.

Nous avons donc vu que dans le Nord et la Lorraine le prolétariat a enfin réagi violemment, débordant les syndicats en employant des méthodes d'action critiquées par ceux-ci. Le prolétariat dénonçait la "passivité" des syndicats; en un mot il n'avait pas l'intention de se laisser faire. Mais cela, le pouvoir en place, comme également les syndicats, s'en est rendu compte, bien qu'un peu trop tardivement. Et c'est précisément cela qui va amener cette journée pourrie du 23 Mars à Paris. Ce n'est pas la combativité ouvrière qui va pousser les syndicats à décider la journée du 23 Mars mais précisément la fin de la combativité du prolétariat. Nous reviendrons plus bas sur ce thème.

S'il est vrai que les syndicats ont été débordés, ils n'ont pas été remis en cause et attaqués en tant que force réactionnaire. Ils ont été débordés parceque l'attaque du Capital a été trop brutale pour que la réaction ouvrière se limite au bon vouloir des directions syndicales. Le débordement

des syndicats eut lieu surtout et avant tout sur les moyens de riposte. NEGOCIATION ou VIOLENCE DE CLASSE. Si le capitalisme s'inquiéta, c'est parceque ses défenseurs (patrons, Etat, syndicats) savent très bien que c'est seulement en choisissant la violence de classe, l'affrontement direct prolétariat/capital que le prolétariat se trouve dans les meilleures conditions pour dépasser dans l'action sa propre pensée. Le chemin se fait en marchant et non assis devant une table de négociation. Mais les syndicats connaissent malheureusement leur affaire. Certes, ils n'ont pas appuyé la violence ouvrière,



mais, et ce fait est significatif, le seul type d'actions qu'ils n'ont pas sévèrement critiqué est le blocage des routes par les sidérurgistes qui empêchaient ainsi le passage de produits étrangers. Produisons français, achetons français, sauvons la sidérurgie française, sauvons l'économie nationale. Autant de slogans réactionnaires, défendus par toute la racaille capitaliste, que les syndicats, malgré les débordements ouvriers, ont réussi à maintenir dans la tête des sidérurgistes pour aussi enragés que ces derniers se soient montrés. Les objectifs visés par les syndicats n'ont pas été dépassés encore moins remis en cause. Cela tranquilisait quelque peu le capitalisme et les syndicats eux-mêmes. Les sidérurgistes n'ont pas dépassé dans l'action leur propre pensée tout simplement parceque les idées défendues par les syndicats sont encore trop enracinées dans leurs cerveaux. C'est cet esprit qu'il faut aider à combattre et à détruire, et ce n'est pas en s'extasiant sur la violence ouvrière que cela accélèrera les choses. Le débordement des syndicats dans l'action ne s'est pas transformé en affrontement direct avec ceux-ci parceque malgré tout le but de ces luttes ne dépassait pas le but des syndicats, seul le moyen différait. Cela doit être dit, proclamé, gueulé par tout individu et organisation se prétendant révolutionnaire. Nous

devons absolument impulser de toutes nos forces l'idée que le prolétariat est international et qu'il n'a pas de patrie. Il n'y a pas de problème spécifique des sidérurgistes français du point de vue prolétarien. Le prolétariat doit refuser dans sa lutte tous les programmes qui lient son bien-être à la sauvegarde de l'économie nationale. Notre problème n'est pas celui d'une meilleure gestion (pouvoir en place, autogestion, cogestion, contrôle ouvrier de la production, gestion ouvrière) mais dans LA TRANSFORMATION DES RAPPORTS DE PRODUCTION, c'est-à-dire avant tout dans la destruction du capitalisme mondial. La question est donc la même pour le prolétariat du monde entier. C'est ce que nous cachent toutes les organisations traditionnelles qui se proclament prolétariennes. Seule la solidarité du prolétariat à l'échelle mondiale, expression de l'unité de la classe dans son ensemble, peut en finir avec l'exploitation de l'homme par l'homme, aujourd'hui basée sur le travail salarié et la loi de la valeur, qui entraîne le chômage et toutes les dégueulasseries du monde actuel.

L'action des sidérurgistes en France a été positive car elle a montré que le prolétariat pouvait agir malgré la désapprobation des syndicats. C'est seulement dans ce genre d'initiative que le prolétariat peut dépasser les limites qu'impose le capitalisme à sa propre pensée et donc se radicaliser pour affronter dans demi-mesure son ennemi: le capitalisme. Cependant nous sommes forcés de reconnaître que, pour l'instant car ce n'est pas fini espérons-le, les sidérurgistes dans leur objectif de lutte n'ont guère été extraordinaires. Accepter ou ne pas critiquer les blocages des routes pour empêcher l'entrée des produits étrangers, c'est entretenir l'esprit nationaliste au sein d'une classe qui ne peut agir qu'internationalement.

Pour aider au dépassement des objectifs encore trop limités des ouvriers nous disons: Si aujourd'hui, nous ouvriers et employés sommes licenciés, c'est parce que nous payons les difficultés d'une économie que les syndicats défendent, de l'économie capitaliste basée sur le travail salarié et indissociable de celui-ci, c'est-à-dire basée sur l'exploitation de notre force de travail. Notre sort ne doit pas dépendre des avatars d'une économie pourrie dans laquelle nous sommes exploités, méprisés, achetés comme des marchandises, traités comme du bétail. Notre sort doit dépendre de notre commune volonté, d'un système économique et social imposé par nous dans lequel les héritages de la barbarie et de l'oppression auront disparus. Les syndicats nous poussent à nous limiter à réclamer du travail, à réclamer que nous continuions à être exploités en étant salariés.

Certes, quand nous sommes au chômage notre sort n'est pas meilleur... C'est un cercle infernal dont il faut sortir.

Pour en sortir il nous faut:

- d'abord nous organiser pour lutter ensemble contre tous ceux qui nous exploitent, contre les syndicats qui nous répriment lorsque nous commençons à remettre en cause notre vie d'esclave et nous isolent par entreprises, par profession; ainsi en associant notre sort à celui de l'économie nationale, les syndicats nous coupent également de nos camarades ouvriers-employés étrangers et les dressent contre nous comme nous contre eux (exemple: par rapport à nos camarades allemands).

- Ce n'est pas contre ce qu'on appelle "crise" qu'il faut se battre, mais contre l'exploitation capitaliste.

- Il faut refuser tout licenciement et exiger du travail pour tous, et une réduction MASSIVE des heures de travail hebdomadaire sans réduction de salaire.

- organiser des distributions gratuites aux couches sociales les plus pauvres des vivres et articles de consommation stockés comme "excédents de production".

- imposer l'élection directe, sans aucune formalité syndicale ou judiciaire, de délégués d'ateliers, d'usines, révocables à tout moment par ceux qui les ont élus en assemblée.

- imposer la concertation face à toute éventualité et à n'importe quel moment, de nos délégués avec les travailleurs d'autres industries ou activités, partout dans le pays et internationalement.

- enfin pour sortir véritablement du cercle infernal de l'esclavage salarié et du chômage, imposer notre pouvoir par l'intermédiaire de comités démocratiquement désignés.

- exproprier le capital industriel, financier et agricole.

- gérer la production et la distribution des produits, gestion inséparable d'une planification exclusivement dictée par l'abolition du salariat et la disparition des classes.

Il faut absolument insister sur un fait. Tant que le prolétariat ne s'affrontera pas aux syndicats pour les détruire il n'y aura pas de lutte victorieuse. En France, malgré la grande combativité des sidérurgistes, il n'y a pas eu de grève de solidarité. Les syndicats, bien entendu, ont empêché qu'il y en ait car ils savent que les grèves de solidarité sont les plus dangereuses pour le capitalisme. Lorsque les sidérurgistes voulurent monter à Paris, toutes les centrales syndicales s'y opposèrent pour la bonne et simple raison que les sidérurgistes, non encore calmés, attaquaient commissariats et préfectures. C'est seule-

RETOUR A LA NORMALE...



ment au moment de l'accalmie que la venue des ouvriers du Nord à Paris fut fixée au 23 Mars. Il fallait disposer d'un prolétariat fatigué, soumis au bon vouloir syndical. Le moment était alors culminant pour appeler le prolétariat parisien et national à s'unir au triste défilé habituel momentanément vaincu, scandant des propos ironiques et joyeux contre "notre premier économiste de France". Le 23 Mars à Paris était l'aboutissement d'une victoire du Capital sur la classe ouvrière grâce aux soins protecteurs de tous les partis traditionnels (P"C", P"S", L"C"R" etc...) et de la force la plus réactionnaire qui soit, le syndicat.

REFUSONS DONC D'ORS ET DEJA TOUTE CAUTION OU APPUI AUX MANIFESTATIONS SYNDICALES COMME CELLE DU 23 MARS: AVEC L'ENNEMI ON NE S'ALLIE PAS... ON LE DETRUIT.

L'"extrême gauche" crie à l'abstention, la "gauche" hésite entre le oui et le non, la "droite" libérale, c'est le oui.

Nous, au-dessus de tous ces chacals qui hurlent à la mort, nous affirmons que, pour les révolutionnaires, la question n'est pas là.

Aujourd'hui, que nous présente la réalité? Une société capitaliste qui règne sur toute la planète, et qui depuis le début du siècle est en pleine décadence, c'est-à-dire que la croissance économique du capitalisme n'est plus liée à un développement social, mais au contraire va à l'encontre de ce dernier.

Dans le capitalisme, l'homme n'est considéré que par son aptitude à produire. Nous vivons dans une société barbare où les adorateurs du travail salarié, patrons-syndicats-Etat, poussent à l'abattoir le plus grand nombre possible de gens.

Sur la "question de l'Europe", les différentes tendances du capital veulent en fait que nous nous prononcions pour:

-soit une Europe du capitalisme d'Etat ou de l'autogestion du capital pour la gauche et l'extrême gauche

-soit une Europe du capitalisme "libéral" pour la droite.

Ces tendances ont des vues différentes sur le capitalisme en Europe, mais elles sont toutes d'accord sur un point: maintenir ce monde pourri.

Nous, nous voulons en finir avec ce monde pourri caractérisé par sa barbarie jamais égalée, sa sous-culture et sous-consommation généralisée et par des rapports débiles de con-

POUR NOUS TOUS
L'EUROPE C'EST D'ABORD
81 EMPLOIS NOUVEAUX.



curance pour se vendre le plus cher possible, être le plus rentable possible sur le marché du travail. Nous n'avons pas à chercher comment faire tourner le "mieux" possible ce système, nous avons à le DETRUIRE.

Imprimerie: Ed. Syros
9 rue Borromée 75015 Paris
Dépôt légal: 2^e trimestre 1979
Directeur de la publication:
P. Maréchal

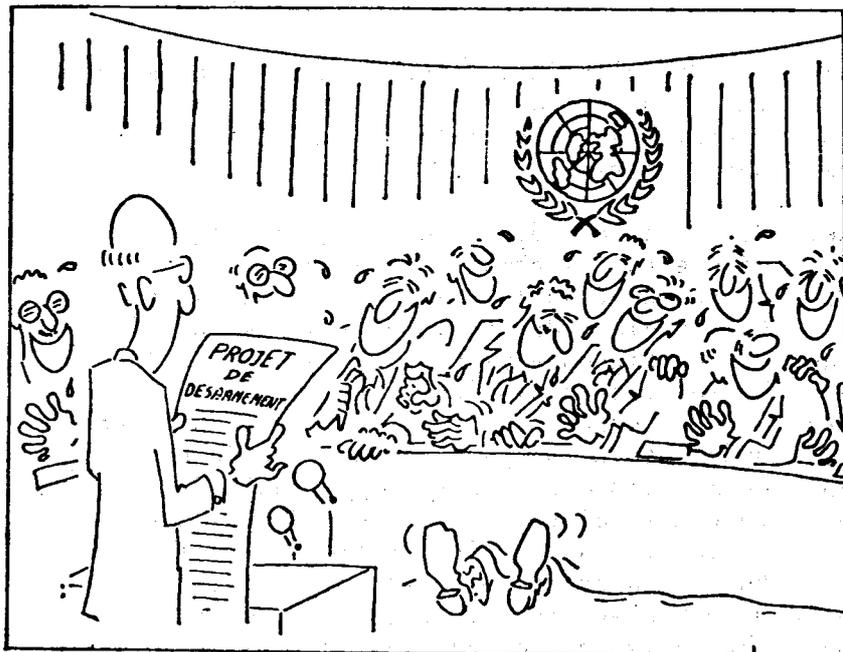
Pour toute correspondance:

ALARME
Boite Postale 357
75625 Paris cedex 13

SUR LA TROMPERIE DU DÉSARMEMENT

Alors que s'exacerbe la concurrence entre les pays capitalistes et surtout entre les blocs pour conquérir les meilleures places dans le "nouvel ordre" économique mondial (nouveau désordre est en réalité le terme juste), il n'est pas d'année sinon de mois où l'on ne nous parle de désarmement. "Désarmement!, lutte pour le maintien de la paix!" semblent être les thèmes préférés des chefs d'Etat et de leurs sous-fifres. Qu'ils sont donc braves, nos dirigeants, pour lutter ainsi pour que la paix soit conservée! Mais quelle paix au juste?

"Nous sommes en paix" nous affirment les chefs d'Etat tandis que la guerre fait rage quelque part dans le monde, soit sous une forme de guerre entre pays, soit sous une forme de guerre civile, ces deux sortes de guerres étant deux expressions d'une même guerre: celle qui se mène entre les puissances impérialistes qui se partagent le monde. Hier, c'étaient l'Angleterre, l'Italie, la France, l'Allemagne, le Japon, les Etats-Unis et la Russie; aujourd'hui, ce sont les Etats-Unis et la Russie, les autres puissances citées ne pouvant plus être considérées que comme sous-impérialismes. En tout cas, ce qui est caractéristique, c'est que la guerre impérialiste n'a en réalité pas quitté la surface de la planète depuis le début du siècle. Mais qu'à cela ne tienne, il faut "maintenir la paix"!



Et que nous proposent ces falsificateurs de la réalité? Le désarmement.

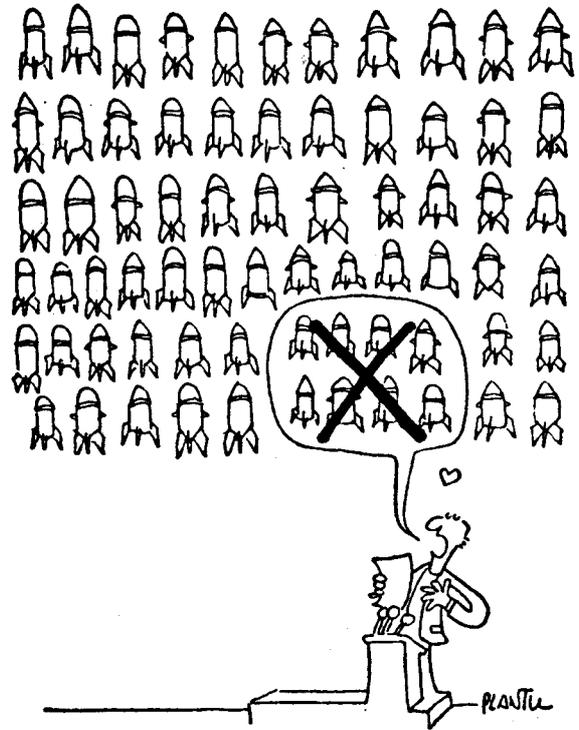
Le désarmement!, alors que les grandes puissances et leurs alliés, grands ou petits, s'arment chaque jour un peu plus en utilisant les moyens les plus sophistiqués de la science moderne? Quand un savant est employé dans le domaine de la recherche médicale, quatre autres sont employés pour la "Défense" -sans

compter que souvent, sans même qu'ils le sachent, beaucoup de chercheurs qui ne sont pas employés officiellement par la "Défense" travaillent en fait pour elle. Des milliards sont dépensés chaque jour au service de la destruction de l'Homme. L'armement ne cesse de "faire des progrès". Le laser peut servir aujourd'hui non seulement à diriger des missiles vers des objectifs précis mais encore peut directement creuser dans la chair humaine. L'obus à billes, en explosant, libère des milliers de billes minuscules qui pénètrent dans le corps selon une trajectoire en crochets et l'agonie est longue et affreuse. On trouve aussi des variantes de la bombe à billes: la bombe à fléchettes ou encore la bombe à billes de plastique spécial indétectables par les rayons X. (L'obus à billes ainsi que ses variantes ont été utilisés notamment dans la guerre entre le Vietnam et les Etats-Unis). La bombe à tête chercheuse qui détecte la chaleur humaine a été utilisée avec succès par exemple dans l'attaque d'un camp palestinien par l'armée israélienne il y a deux ans: elle a beaucoup tué. Mais il est inutile de continuer à décrire les derniers modèles d'armes dites "classiques": la liste serait trop longue. A part les armes classiques, il y a les armes bactériologiques dont on nous assure qu'elles ne seront pas employées en cas de guerre alors même que les laboratoires qui se chargent de la recherche dans ce domaine continuent à produire par milliers de nouveaux types de bactéries toutes plus dangereuses les unes que les autres. On fait aussi des recherches très approfondies dans le domaine de l'arme nucléaire: dernièrement, ce fut la découverte par les Etats-Unis de la fameuse bombe à neutrons, qui détruit la vie tout en conservant armes et machines (tout à fait caractéristique de la hiérarchie de valeurs du système capitaliste!). Enfin, qu'on se rassure, la puissance de l'armement nucléaire possédée par toutes les puissances réunies n'excède pas le triple de la puissance nécessaire pour anéantir toute vie sur Terre!

La simple description des efforts dans le domaine de l'armement fournis par la science (qu'on prétend encore au service de l'Homme mais qui n'est, aujourd'hui, au service que de sa destruction tant physique que spirituelle) et des efforts financiers des Etats pour le renforcement de leurs moyens militaires, cette simple description suffit à nous prouver (si nous n'en étions pas convaincus auparavant) que le "désarmement" prôné par les gouvernements n'est qu'un mensonge odieux et éhonté. Et ce mensonge trouve sa source principalement dans la né-

cessité de compter sur une population confiante le jour venu dans l'autre mensonge qui intervient dans toute guerre pour la justifier, mensonge suivant lequel la guerre est due à l'autre camp: c'est le pays avec lequel on se trouve en guerre qui est le coupable, le gouvernement du pays dans lequel on se trouve ayant tout fait pour "le maintien de la paix et le désarmement". En effet, nos oppresseurs savent bien que les armes les plus sophistiquées et les plus terribles ne valent pas un clou si elles ne sont pas employées par des soldats fanatisés par le mensonge.

Contre le mensonge délibéré de désarmement au sein de ce système capitaliste qui n'en finit pas de pourrir, les révolutionnaires doivent opposer les mots d'ordre de défaitisme révolutionnaire, c'est-à-dire de refus par le prolétariat de se laisser embrigader dans une guerre qui ne concerne absolument pas ses intérêts et d'attaque de son propre capitalisme national, mot d'ordre destiné à tous les pays sans exception aucune; d'armement de la classe ouvrière; de dictature du prolétariat et d'abolition du salariat. Toute société d'exploitation et d'oppression engendre la guerre mais jamais la guerre n'a été aussi meurtrière, aussi généralisée et aussi dangereuse pour l'humanité que dans le système capitaliste déca-



dent. Toute fable de "désarmement" aujourd'hui ne peut avoir pour but que de désarmer la classe ouvrière en la trompant. Un véritable désarmement ne peut avoir lieu qu'avec la destruction du système capitaliste et des classes sociales, et par l'instauration du communisme dans lequel l'humanité enfin unie pourra vivre en paix.

Traduction d'un texte écrit par un camarade américain et daté du 12 Janvier 1979

1. La grève de la Compagnie Norfolk & Western Railway a été, de longue date, la première grève de solidarité d'envergure nationale, ne concernant ni les contrats, ni les salaires. La grève de la N & W fut une victoire en ce que le pacte d'aide mutuelle des Compagnies de Chemins de Fer a été proposé et mis en échec. Avec la grève de la N & W, la grève "secondaire" ou boycott a été reprise comme une arme par les travailleurs américains, après des décennies d'interdiction légale. Jusqu'à présent, les employeurs étaient assurés que les grèves "secondaires" étaient hors de question grâce aux "consignes de modération". C'est pourquoi un dirigeant anonyme des Chemins de Fer, cité dans le "San Francisco Daily Commercial News" du 27 Septembre, affirma que cette action nationale n'était rien d'autre qu'"une grève irresponsable et illégale". Une "grève irresponsable et illégale" de plus de 330.000 grévistes! Une grève nationale de solidarité dans la grande industrie constitue un pas de géant pour le nouveau mouvement ouvrier et a d'importants précédents dans l'histoire de travailleurs du rail: par exemple, la grève de Pullman en 1894 qui échoua.

Et, bien sûr, la grève a été une expérience positive dans sa démonstration de la capacité des travailleurs du rail à paralyser le pays.

2. L'aspect négatif de la grève peut être résumé par la phrase: "F.J.Kroll et la "Brotherhood of Railway & Airline Clerks"(B.R.A.C.: Syndicat des Employés des Chemins de Fer et des Lignes Aériennes)". La grève a été brisée par le syndicat.

De notre point de vue, la trahison des syndicats n'est pas une question de bons ou de mauvais dirigeants. Ce qui doit être mis en cause, c'est le rôle des syndicats eux-mêmes, en tant qu'institutions. Kroll et ses bureaucrates ne sont pas naturellement des hommes diaboliques, comme le clament les Spartacistes (tendance du trotskisme) et d'autres candidats à la direction des syndicats. Le Krollisme est simplement une expression du rôle historique des syndicats, qui est de servir de tampon entre les employeurs et les ouvriers, particulièrement quand les ouvriers se révoltent. La plupart des ouvriers de l'industrie le savent, et c'est pourquoi les syndiqués boycottent les meetings

des syndicats dans les Chemins de Fer, dans les industries de la côte et dans toute autre industrie, d'une côte à l'autre. Et ils ont raison!

Les syndicats défendent uniquement leurs cadres et leurs cliques, parmi lesquelles cette couche d'ouvriers de forte ancienneté qui bénéficient d'un siècle d'"embauche-seulement-pour-les-blancs" dans l'industrie ferroviaire et ailleurs. De plus, les ouvriers les plus âgés, racistes, sexistes et leurs représentatifs dirigeants syndicaux sont presque toujours extrêmement hostiles aux plus jeunes ouvriers (dont le travail est plus exigeant et souvent plus dangereux). Les syndicats servent complaisamment de police contre les jeunes travailleurs.

De plus, les dirigeants syndicaux se comportent comme des banquiers par leur contrôle sur la caisse syndicale et les fonds de pension. Leur rôle de banquiers et d'investisseurs ne dépend pas de leur réussite d'hommes d'affaires (à l'inverse des banquiers et investisseurs "normaux"), mais de leur contrôle continu de la hiérarchie syndicale. Ainsi, ils représentent une couche d'hommes d'affaires dont la base en capital est inséparable de leur fonction de "représentants", "délégués", etc... En vérité, la semence du capitalisme d'Etat!

Cet engagement du syndicat du rail dans les affaires bancaires n'a rien de nouveau. Une bonne part du sentiment anti-syndicat des ouvriers du rail dans les années 1930 reposait sur cet engagement bancaire. Mais aujourd'hui, nous savons que les fonds du syndicat des chemins de fer sont la clef de l'"énigme" dans une histoire de fraude dans un Etat de l'Ouest, où les syndicats sont inculpés pour corruption.

Des faits en relation avec ceci, dans l'industrie navale, nous ont été rapportés quant à l'enracinement dans le capital des bureaucrates syndicaux. Quand, cette année, les syndicats de marins ont négocié les nouveaux contrats avec les Compagnies de navigation de la côte Pacifique, ils ont

obtenu une augmentation des "avantages" sans augmentation de salaires. En effet, les dirigeants syndicaux maritimes se remplissent généreusement les poches, mais ne le font certes pas pour les syndiqués! Seuls les fonds de pension -le capital des dirigeants syndicaux- sont gonflés par une augmentation des avantages. C'est ainsi que les employeurs s'acquittent envers les dirigeants du syndicat!

Dans le cas des syndicats du Chemin de Fer, leur rôle anti-ouvrier est chaque fois plus odieux pour être soutenu par le quasi-fasciste "Railway Labour Act"(acte corporatiste émis dans les années 30) et par là-même ne doit pas être négligé ainsi que l'implication du B.R.A.C., par le biais des corporations, dans le dressage d'Etat des ouvriers...ouvriers dociles.

3. Essayer de changer les syndicats, contre les efforts des dirigeants syndicaux, des employeurs et de tous ceux qui les soutiennent passivement, est une action contre les ouvriers. Les sections locales, même "contrôlées" par des groupes dissidents, ont toujours expérimenté la rapide dégénérescence de ces révoltés et l'encore plus rapide démoralisation de ceux qui les avaient suivis. C'est une loi d'acier. Le rôle de négociateur entre le patron et l'ouvrier change et corrompt même les plus sincères, les plus radicaux syndicalistes. De trop nombreux cas peuvent être cités.

Les rebelles peuvent triompher en écartant le mouvement ouvrier des Chemins de Fer des défaites orchestrées par les bonzes syndicaux. Les travailleurs des Chemins de Fer qui s'opposent aux traîtres doivent organiser des assemblées où chaque individu a droit à la parole et où il n'y a pas de dirigeants permanents. Les révoltés doivent collaborer entre eux dans des comités.

PAS D'ASSEMBLES POUR QUE LES BUREAUCRATES PUISSENT "EXPLIQUER LES MAUVAISES NOUVELLES AUX TROUPES", ET PAS DE COMITES DE NOUVEAUX BUREAUCRATES! LEUR TEMPS EST FINI! DE NOUVELLES ARMES SONT NECESSAIRES!

PUBLICATIONS DU F.O.R. :

- | | | | |
|------------------------------|---|--------------------|--------|
| -en Français: | Parti-Etat, stalinisme, révolution | G. Munis | |
| | Ed. Spartacus | | 13,50F |
| | Les syndicats contre la révolution | B. Péret, G. Munis | |
| | Ed. Eric Losfeld | | 10F |
| -bilingue Français-Espagnol: | | | |
| | Pour un second manifeste communiste | | |
| | Ed. Eric Losfeld | | 12F |
| -en Espagnol: | Jalones de derrota, promesa de victoria | G. Munis | |
| | Ed. zero zyx | | 39F |
| | Llamamiento y exhorto a la nueva generacion | | |
| | Imp. La ruche ouvrière | | 4F |

ECHANGE et CARACTERE DOUBLE de la MARCHANDISE

Le court exposé qui suit est un condensé de l'analyse du caractère double du produit du travail dans l'échange et des rapports sociaux connexes à cette spécificité de la marchandise. Déjà contenue dans Salaire, prix et profit ou dans Les Manuscrits de 1844, pour ne citer que quelques unes de ses premières oeuvres de critique de l'économie politique, cette analyse a été reprise et développée par K. Marx dans le chapitre premier du Livre I du Capital (d'où certaines phrases de notre exposé sont même directement tirées, et si nous ne les mettons pas entre guillemets, c'est dans le seul but de ne pas alourdir la lecture d'un texte qui peut paraître ardu à certains).

Bien comprendre ce qui se cache derrière l'échange et la marchandise, cela est d'une grande importance pour les individus qui aujourd'hui se veulent être révolutionnaires. Aussi, cet article a-t-il l'ambition de dissiper quelques unes des conceptions erronées communément répandues sur la prétendue neutralité d'une partie de l'organisation économique — en fait intimement liée à la société capitaliste et à l'exploitation salariale — dont pourrait hériter l'organisation économique et sociale communiste.

Sans la disparition complète de la totalité de l'organisation économique capitaliste, et ce au niveau mondial comme au niveau local, la société socialiste ne pourra jamais exister et l'humanité entière continuera à sombrer dans la barbarie jusqu'à ce que la guerre impérialiste, elle aussi indissolublement liée au système capitaliste, mette un terme à l'histoire des hommes.

Considérons une table et une chaise. Ces deux objets ont chacun une utilité donnée. Ce sont des valeurs d'usage.

Mais lorsqu'intervient l'échange, qu'advient-il de ces deux objets, désormais marchandises? Une table s'échange contre une chaise. Soit! Mais en vertu de quelle propriété commune à la table et à la chaise peuvent-elles bien s'échanger? Est-ce parcequ'elles sont toutes deux des valeurs d'usage? Non; ce qui caractérise l'échange, justement, c'est l'abstraction que l'on fait de la valeur d'usage des marchandises. Leur propriété commune est donc ailleurs. Les caractères utiles particuliers des produits du travail, en disparaissant, font disparaître, et le caractère utile des travaux qui y sont contenus, et les formes concrètes diverses qui distinguent une espèce de travail d'une autre espèce. Ce qui est commun à la chaise et à la table, quand elles rentrent en rapport dans l'échange, c'est donc que dans leur production une force de travail humain a été dépensé, que du travail humain y est accumulé. En tant que cristaux de cette substance sociale commune, les marchandises sont réputées valeurs.

Comment mesurer la grandeur de valeur d'une table ou d'une chaise? Par la quantité de travail contenue en elles, quantité de travail qui a pour mesure sa durée dans le temps. Mais le travail mesuré est celui qu'exige tout travail, exécuté avec le degré moyen d'habileté et d'intensité, et dans des conditions qui, par rapport à la société donnée, sont normales. Le temps mesuré est donc appelé: temps socialement nécessaire à la production des marchandises. Deux marchandises qui peuvent être produites dans le même temps suivant les conditions sociales existantes ont une valeur égale. Ce n'est donc pas l'échange qui règle la quantité de valeur d'une marchandise mais, au contraire, la quantité de valeur d'une marchandise qui règle l'échange.

Ainsi, la marchandise est double: elle est à la fois valeur d'usage (car pour produire une marchandise, il faut avant tout produire une valeur d'usage, mais une valeur d'usage pour d'autres, une valeur d'usage social) et à la fois valeur. Si nous disons: en tant que valeurs, toutes les marchandises ne sont que du travail humain cristallisé, nous les ramenons par notre analyse à l'abstraction valeur; mais avant comme après, elles ne possèdent qu'une seule forme, leur forme naturelle d'objets utiles. Et pourtant il en est tout autrement dès qu'une marchandise est mise en rapport de valeur avec une autre marchandise. Dès ce moment, son caractère de valeur ressort et s'affirme comme sa propriété inhérente qui détermine sa relation avec l'autre marchandise. Le travail dépensé dans la production des objets utiles revêt donc le caractère d'une qualité inhé-

rente à ces choses qui s'oppose alors à leur forme naturelle, celle d'objets d'usage.

La forme valeur et le rapport de valeur des produits du travail n'ont absolument rien à voir avec leur nature physique. C'est seulement un rapport social déterminé des hommes entre eux qui revêt ici pour eux la forme fantas-tique d'un rapport des choses entre elles. Comme les producteurs n'entrent socialement en contact que par l'échange de leurs produits, ce n'est que dans les limites de cet échange que s'affirment d'abord les caractères sociaux de leurs travaux privés. Il en résulte que pour eux, les rapports de leurs travaux privés apparaissent pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire non des rapports sociaux immédiats des personnes dans leurs travaux mêmes, mais bien plutôt des rapports sociaux entre les choses comme si celles-ci étaient ani-mées d'une vie propre. Il y a donc totale scission et opposition entre le producteur et le produit de son travail, ainsi qu'entre les producteurs eux-mêmes.

D'autre part, la loi des échanges ne stipule l'égalité que par rapport à la valeur des articles aliénés l'un contre l'autre, mais elle présuppose une différence entre leurs valeurs d'usage et n'a rien à faire avec leur consommation qui commence seulement quand le marché est déjà conclu. Prenons une marchandise particulière: la force de travail. Son possesseur la vend et reçoit la valeur de sa marchandise, c'est-à-dire l'équivalent de ce qui a été nécessaire à sa production. Celui à qui a été vendue cette force de tra-vail a désormais tout le loisir d'user de la marchandise qu'il a achetée. En obtenant la valeur d'échange de sa force de travail, le salarié obtient les moyens de la reconstituer et de la reproduire. Cependant, il en a aussi alié-né la valeur d'usage, comme cela a lieu dans tout achat et vente de marchan-dise. De cet usage de la force de travail de l'ouvrier, le capitaliste extrait un surtravail dont la valeur est appelée plus-value, base du système capitaliste.

Du seul exposé qui précède, nous pouvons déduire la nécessité d'abolir toute écono-mie basée sur l'échange. En effet, d'une part les hommes doivent, aujourd'hui que les conditions sociales et économiques le permettent plus que jamais par le passé, abolir tout ce qui peut leur paraître énigmatique, incompréhensible parmi les structures qu'ils ont eux-mêmes créées au cours de l'histoire sous le poids de la nécessité, et, d'autre part, comme nous l'avons vu, l'échange étant à la base du salariat et de la plus-value donc du capital, sa survivance supposerait toujours la possibilité pour l'exploitation capitaliste (ou pour n'importe quelle autre forme d'exploitation) de renaître*.

N'importe quelle forme d'exploitation en effet, car l'échange suppose division entre les hommes et c'est de cette division que naît l'exploitation. Seule l'Union (réelle et non fictive comme celle que semble créer l'échange) entre les hommes pourra prévenir à jamais toute renaissance de l'exploitation et de l'oppression.

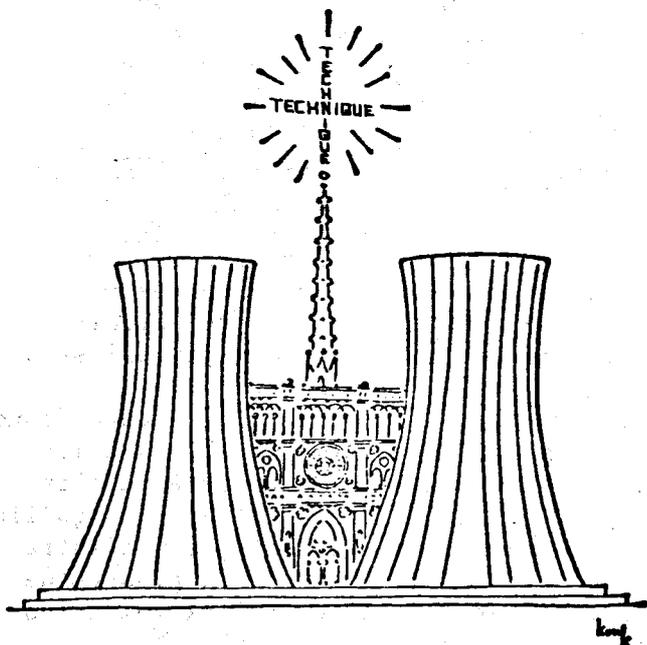
Certains, se prétendant socialistes, parlent de l'économie autogestionnaire comme d'une économie progressiste voire socialiste. L'autogestion, soit la gestion par chacun de ses propres affaires ou par chaque corps de la société des affaires qui le concernent, est une économie dans laquelle les hommes restent séparés les uns des autres par l'échange, dans laquelle la société reste organisée en classes ayant chacune une tâche particulière dans la production et l'échange de marchandises. L'autogestion n'a donc rien à voir avec le socialisme et n'a donc aucun caractère progressiste puisqu'aujourd'hui tout ce qui n'est pas socialisme est réactionnaire.

La suppression par la révolution sociale de la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange par la réduction du produit du travail à la seule valeur d'usage équi-vaudra à l'élimination du principe: "à chacun selon son travail" et à son remplacement dans les rapports sociaux par le principe socialiste: "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins", principe qui résume le libre développement de chacun dans une société libérée de ses divisions. L'abolition des rapports d'échange, avec tout ce qui y est rattaché comme l'argent (forme marchandise générale) et le salariat (rapport social d'exploitation issu de la vente de la force-de-travail-marchandise), ouvrira la voie à l'établissement du mode de production et de distribution socialiste, où la production ne se fera qu'en fonction de la satisfaction des besoins de tous.

*ceci bien sûr si l'on suppose un état idéal et totalement illusoire où l'exploitation aurait disparu tandis que l'é-change continuerait à subsister.

Technique et Décadence

Il est incontestable que dans le domaine scientifique et technique le monde capitaliste a fait de nombreuses découvertes ; mais ce qui, par contre, est plus que contestable est la considération selon laquelle ces découvertes sont toujours Progrès. La découverte en elle-même n'est rien si on la considère indépendante de son application. Or, comme seule l'application a des répercussions directes sur la société, pour déterminer la positivité ou négativité d'une découverte nous devons nous baser sur son application et ses résultats sociaux.



Aujourd'hui, nous assistons à un chant général dédié au dieu de la technique et du "progrès". Toutes les époques ont eu leur coutume, morale et justice, et dans toutes les époques, les classes dominantes ont adapté la justice et la morale à leurs intérêts et nécessités. Il n'est donc pas étrange que le dieu de l'ère atomique soit la technique. Avec Dieu, on offrait aux exploités la félicité éternelle dans le futur ; avec la technique, on leur offre maintenant, pour le futur bien évidemment, bien-être et félicité. En attendant, travailler, produire, s'abrutir et accepter pour le présent le rôle de robots et d'imbéciles. C'est précisément avec cette morale, au nom de la technique, de l'industrialisation et du progrès, "pour créer les conditions" que l'on empêche le communisme d'être enfin une réalité.

Il est vrai que le capitalisme, sans jamais avoir été un système humain, a développé de nombreuses sciences telles que la physique, chimie qui, appliquées au système de production, développaient les forces productives et le capitalisme, qui jusqu'à un certain degré d'accumulation a été bénéfique pour la société, y compris pour le prolé-

riat et les couches les plus pauvres, bien qu'en moindre mesure. En développant les forces productives, il développait ses contradictions dont la principale est le prolétariat, agent de sa destruction et donc agent du communisme, société sans classe.

Dans le courant du 19ème siècle jusqu'aux premières années du 20ème siècle, la bourgeoisie développa son système d'exploitation par son industrialisation à outrance, par l'accroissement de ses forces productives. Du propriétaire individuel des moyens de production, nous passons au trust, du trust à la société par actions et de cette dernière à l'Etat. L'Etat devient donc propriétaire et gestionnaire de la vie sociale. La première nation à être arrivée, bien qu'empiriquement, à cette ultime concentration est la Russie, faisant désormais passer pour socialisme ce qui, en fait, n'est que la domination la plus brutale du capitalisme sur la société: le capitalisme d'Etat.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde qui, tout en disposant de moyens gigantesques (automation, cybernétique, etc...), maintient une société de plus en plus misérable, aliénée, vidée de toute signification humaine. La cause est simple à comprendre: la croissance du capitalisme (en y incluant ses crises cycliques de surproduction) allait de pair, jusqu'à un certain moment, avec le développement social, c'est-à-dire que sa croissance était positive du point de vue social d'autant plus qu'elle favorisait l'extension du prolétariat à l'échelle mondiale. C'est précisément celui-ci qui marqua la

SALUT A

" REVOLUTIONARY STRUGGLE "

Un groupe nouveau s'est constitué aux Etats-Unis: The Revolutionary Struggle Tendency (la Tendance Lutte Révolutionnaire) et nous saluons sa naissance. Dans le premier numéro de sa revue "Revolutionary Struggle", le groupe RST affirme sa condamnation du sectarisme et du monolithisme, et expose sa plate-forme. Il est encore difficile de se faire une idée sur les positions précises de ce nouveau groupe, positions qu'il développera dans les numéros ultérieurs de sa revue, mais, déjà, RST expose des jugements très justes et pertinents sur la question organisationnelle et sur l'Etat dans la période de transition.

Pour prendre contact, écrire à:
Revolutionary Struggle Tendency
P.O. Box 1576
New York, N.Y. 10027
U.S.A.

caducité du capitalisme lorsque pour la première fois il se manifesta en tant que force mondiale capable de s'affronter au système basé sur son exploitation. Depuis lors, la croissance du capitalisme de par son propre mécanisme (accroître le capital, accroître les bénéfices issus de l'exploitation, être compétitif, etc...) a créé des techniques qu'il est incapable d'appliquer au bénéfice de la société. C'est ainsi que le capital pour être compétitif sur le marché, introduit de nouvelles machines qui, à un moindre coût de production, peuvent produire en réduisant la main d'oeuvre d'une manière considérable, ce qui explique l'élargissement du chômage et des travaux parasitaires ou criminels. La croissance même du capital ne développe plus rien, au contraire, elle détruit. Elle détruit l'être humain qui soit travaille comme un forcené pour conserver son poste de travail, soit est parqué comme un animal indésirable dont on a plus besoin pour la course au profit et à qui on donne quelques miettes pour le conserver en vie, humanisme oblige!

Tous les moyens créés par le capitalisme ne peuvent être bénéfiques pour l'humanité que par la transformation communiste de la

société. Tant que nous accepterons ce monde pourri, la barbarie s'accroîtra de jour en jour pendant que la menace de la bombe atomique planera sur nos têtes. Nous n'avons rien à attendre de ce système, nous devons le détruire. Toutes les conditions objectives sont mûres et archi-mûres pour le triomphe de la révolution sociale internationale. Toutes les organisations qui proclament "qu'il faut créer les conditions", "qu'il faut passer par des étapes", ne sont en fait que les défenseurs du système sous sa forme étatique et donc encore plus barbare. Nous, nous ne voulons plus nous sacrifier au nom de "conditions" qui en fait sont déjà présentes pour balayer à jamais l'histoire de l'exploitation de l'homme par l'homme. Tous ces Partis traditionnels faussement appelés communistes ou socialistes, et leurs alliés les syndicats, doivent être détruits par le prolétariat révolutionnaire mondial en même temps que le système basé sur l'achat et la vente de la force de travail. Qu'ils crèvent avant que nous crevions tous, toutes classes confondues!

Chaque jour de vie du capitalisme (en essor ou en difficulté) n'est qu'un pas de plus vers la tombe de l'humanité.

à tous les "anti-conformistes" qui veulent "changer la vie" en se regardant le nombril

Oui! C'est à vous que je parle, on vous trouve de temps en temps sur les bancs d'un café spécialement "cool".

On peut vous reconnaître, car vous avez vos petites manies, vous aimez bien avoir le "chouette" journal "Libération", et un peu de "shit", comme d'autres achètent "le Parisien" et la bouteille de rouge. Vous êtes contents d'avoir acheté "Libé", ça se voit sur votre coquille frimousse; vous avez bonne conscience, après avoir travaillé comme un con pendant la journée. Acheter "Libé" ça fait du bien au coeur, ça rassure; finalement, on est moins con que l'autre. Mais au fait quel autre? Celui qui vote Chirac ou Le Pen aux élections; toi tu votes bien Arlette ou Krivine candidats pour l'application immédiate du capitalisme d'Etat, ou tu t'abstient estimant que le candidat écologique n'est pas encore assez con pour que tu lui accordes ta confiance.

Tu es pénétré d'une idéologie réactionnaire: le "gauchisme".

Pour passer le temps, certains font des mots croisés, toi, tu fais des jeux intellectuels. Tu es champion au jeu où il faut placer un maximum de fois les expressions "la lutte des femmes, c'est vraiment



très chouette", "l'écologie, c'est vraiment cool", "les luttes de libération nationale, c'est pas le pied mais c'est la seule solution", le tout avec le maximum de sincérité bien sûr.

Continue si ça t'amuse et complais-toi dans ta connerie!

SOCIALISME ?

MON CUL !

Depuis la mort de Mao jusqu'à la guerre sino-vietnamienne, en passant par les avatars de la "bande des quatre", l'apparition de dazibaos réclamant des libertés et/ou moins de bureaucratie, et surtout l'apparition d'une "nouvelle politique économique", on a beaucoup parlé de "changement fondamental", de "démaoïsation" et même de "retour au capitalisme". Devant cette avalanche de crétinisme/crétinisation journalistique, il convient de décrire la nature politique et économique de la Chine, et ce, à partir des quelques faits connus, à ce sujet, bien trop souvent méconnus ou passés sous silence.



En premier lieu, il est nécessaire de rappeler qu'en 1949 en Chine, la prise du pouvoir par le Parti de Mao n'a pas été l'aboutissement victorieux d'une révolution prolétarienne après 15 ans de combat révolutionnaire. Le Parti, farouche défenseur de la politique stalinienne, a mené une guerre de libération nationale, soit contre Chang-Kaï-Chek, soit contre l'armée japonaise en s'alliant avec le précédent. Le régime mis en place à la suite d'une victoire militaire, n'a jamais défendu, et d'ailleurs n'avait jamais déclaré vouloir défendre, les tâches d'une révolution communiste. Pour les maoïstes, le modèle économique, politique, culturel, etc... était le modèle russe de Staline mais le régime prétendait innover dans la théorie marxiste en s'appuyant de préférence sur les paysans pauvres que sur le prolétariat des grands centres urbains dans lequel il était faiblement implanté. Jamais le Parti "communiste" chinois, de sa Longue Marche à sa prise du pouvoir ne s'est vu autrement qu'en dirigeant unique et infaillible de la "révolution", du prolétariat et du "peuple"

chinois. Pour toute cette machine à broyer la pensée, il ne s'est jamais agi que d'expropriation des propriétaires et de propriété d'Etat, d'apologie du travail salarié, d'apologie du Parti-Etat. De fait, il s'agissait d'imposer la continuation de la production capitaliste et des rapports sociaux qui lui sont liés, caractérisés fondamentalement par le salariat et l'extraction de plus-value sur le dos des ouvriers.

La prise du pouvoir de 1949 n'a donc pas aboli les rapports (économiques, politiques, etc...) capitalistes, elle les a seulement modifiés et même renforcés. Elle ne pouvait évidemment pas constituer l'abolition de la féodalité; en effet, celle-ci a disparu, en Chine, avec le mouvement confucéen, il y a 2 000 ans. A partir de là, les rapports économiques ont été ceux d'un capitalisme marchand et agraire plus ou moins développé selon les dynasties, avec des rapports politiques composés d'un mélange de traces de féodalisme et de forte étatisation. Au XIX^{ème} siècle, et surtout pendant la guerre de 1914-18, la Chine s'est intégrée (en fait a été intégrée de force par les puissances occidentales) au système capitalisme mondial. La guerre mondiale a eu un impact formidable sur l'économie chinoise: la grande industrie s'y est développée avec une force et une rapidité impressionnante, approvisionnant les marchés des pays occidentaux tournés presque exclusivement vers l'effort de guerre. Le prolétariat chinois s'est alors considérablement accru et s'est révélé, immédiatement, être très combatif; c'est-à-dire que le capital, en Chine, n'a pas été épargné par la vague révolutionnaire internationale qui a suivi la guerre impérialiste. La lutte du prolétariat chinois a culminé entre 1925 et 1927, avec parallèlement de grandes révoltes paysannes dans certaines provinces. Cependant, le prolétariat, numériquement faible par rapport à la masse paysanne, resta isolé des révoltes de l'intérieur du pays et surtout, fut défait grâce (déjà!) au stalinisme: le P."C". chinois, docile, devait appliquer sa politique de soutien à Chang-Kaï-Chek. L'un des actes les plus grandioses du parti stalinien fut d'user de toute son influence et de tout son poids (l'auréole de la Russie révolutionnaire planait sur ces staliniens) pour que le prolétariat de Shanghai, victorieux, organisé en milices et conseils ouvriers, fasse cadeau de la ville à Chang-Kaï-Chek. Le mouvement révolutionnaire chinois, fragmenté, combattu du "dedans" par les staliniens, et isolé internationalement... par la III^{ème} Internationale fut écrasé et noyé dans le sang en 1927. Dès lors, les staliniens chinois se lancèrent

dans la lutte de libération nationale, alternativement contre, avec, puis contre Chang et triomphèrent d'un régime en pleine décomposition en 1949. La Chine passa alors d'un capitalisme privé et affaibli, à un capitalisme d'Etat modelé, en première approximation, sur le capitalisme russe.

En fait, des différences ont existé dès le début. Particulièrement le fait que pour Mao, il importait plus de produire selon et dans l'orthodoxie maoïste que de produire beaucoup. Le travailleur produit bien sûr plus par la suite, mais plus sous une contrainte idéologique qu'économique. Ainsi les travaux (dont certains sont de pures inventions pour les besoins de la propagande dans le pays et à l'extérieur) effectués à dos et bras d'homme, par le seul soutien du saint-esprit maoïste! De même, dans les prisons et les camps où l'on fabrique une main-d'oeuvre rentable car essentiellement "rééduquée" et donc docile. Le plus important est sans doute l'antagonisme qui est apparu entre Chine et Russie, pacifique tant que le régime maoïste n'était pas suffisamment consolidé, et qui devint belliciste lorsque les bureaucrates chinois se débarrassèrent de la tutelle russe qui consistait en un pillage en règle de la Chine,

à leur détriment donc, eux à qui devait revenir "légitimement" toute la plus-value extraite de l'exploitation de leur prolétariat national. Les vieillards bureaucrates qui se livrent une lutte sans merci pour le pouvoir ne se sont jamais départis de cette attitude de guerre froide avec la Russie, la durcissant même au fur et à mesure que leur dépendance vis-à-vis des U.S.A. a augmenté. Avec les conflits au Cambodge et au Vietnam, cet antagonisme s'est encore accru, bien entendu sur le dos des prolétariats cambodgien, vietnamien, déjà épuisés par de nombreuses années de guerres, et chinois qui sont en train de s'apercevoir que la nouvelle équipe dirigeante, tout en désirant impulser une croissance économique, n'entend pas relâcher la pression idéologique sur les travailleurs. Néanmoins, ces traditionnelles suites de campagnes de "démocratisation" et de "rectification" ont déjà, auparavant, exaspéré les travailleurs et ont provoqué des révoltes.

En somme, cette démocratisation/rectification, liée à la "nouvelle politique économique" chinoise, donne des garanties de sécurité afin d'attirer les capitaux étrangers. Mais qu'il y ait "démocratie" ou pas, le prolétariat subit toujours la domination du Capitalisme d'Etat.

Dans une entreprise textile de Roanne

LES SYNDICATS ACCEPTENT UNE RÉDUCTION DE TOUS LES SALAIRES

(De notre correspondant.)

Saint-Etienne. — Les délégués C.G.T. (ouvriers et cadres), C.F.D.T. et F.O. du comité d'entreprise des Ateliers roannais de constructions textiles (A.R.C.T.) viennent d'accepter non seulement que leurs salaires soient bloqués pendant un an — jusqu'au 31 mars 1960. — mais encore qu'ils soient réduits de 15 % à 3 % ou 4 % selon les échelles hiérarchiques.

Les A.R.C.T., qui emploient quelque mille cent salariés, connaissent depuis longtemps de graves difficultés financières et les échéances du 10 avril des fournisseurs doivent être honorées par le comité interministériel d'aménagement aux structures industrielles (CIASI).

Voilà une victoire syndicale de plus et donc une défaite ouvrière de plus. Pour conserver l'emploi, il faut sauver l'entreprise; pour sauver l'entreprise, il faut qu'elle soit compétitive; pour qu'elle soit compétitive, il faut se sacrifier ET VIVE LA FRANCE. Il nous l'a dit le délégué syndical CGT au journal télévisé du 11 Avril sur la première chaîne: "Nous ne nous plions pas devant le capital, il faut sauver l'économie française". Mais quelle économie? La même que l'anglaise, la russe, la chinoise, l'allemande, l'américaine, etc... c'est-à-dire l'économie capita-

liste. "Le prolétariat n'a pas de patrie" FOUTAISE! Chaque prolétariat national pour soi nous dit le syndicat, il faut sauver l'emploi. Barre est épaté. Les syndicats peuvent faire ce que le "premier économiste de France" ne peut pas. Et oui!, c'est la même austérité au nom du même principe réactionnaire (sauver l'économie nationale!). Seulement voilà, l'un représente "le bourgeois insatiable et cruel", les autres des "organismes ouvriers". Tout ça n'est qu'une question de mots!

Permanences à Paris: les seconds et derniers samedis de chaque mois, soit les 12 et 26 Mai, les 9 et 30 Juin, le 28 Juillet, de 14 à 16 heures, sur la terrasse du café "Au canon de la Nation", au coin de la place de la Nation et de la rue du Faubourg Saint Antoine, Métro Nation.

TOUR D' HORIZON INTERNATIONAL

GRANDE-BRETAGNE:

La classe ouvrière anglaise a secoué un peu de l'apathie qui la recouvrait depuis la dernière agitation sociale et la fameuse grève des mineurs de 1974. Les 100.000 camionneurs anglais ont déclenché fin Décembre une grève sauvage qui a paralysé une partie de l'économie britannique, créant parfois certaines pénuries alimentaires dans les villes et provoquant la mise au chômage technique de 200.000 ouvriers. Cette grève sauvage a également ouvert une brèche à d'autres mouvements revendicatifs (dans le secteur public notamment) et a, en fin de compte, brisé le "contrat social" cosigné fin 74 par le TUC (Trade Union Congress, fédération syndicale) et le gouvernement travailliste. Ce contrat social, comme toute merde du même type, constituait une garantie de calme social et avait pour but de permettre un assainissement de l'économie anglaise, assainissement qui lui autoriserait de rester compétitif dans la guerre économique du capitalisme mondial. Ainsi, après avoir accepté de se sacrifier sur l'autel du Dieu-Economie pendant trois ans, les "fidèles" en ont eu ras-le-bol et la révolte du mois de Janvier s'est très vite durcie: piquets de grève volants devant les entreprises non impliquées dans le conflit, refus d'assurer les services minima, répressions physiques contre les ouvriers non solidaires... Face à cette brutale explosion, les chefs de la mafia Trade-unioniste n'ont pu que serrer les fesses et tenter de récupérer les grèves sans toutefois cautionner les actions les plus dures et notamment les quelques affrontements entre piquets de grève et british CRS qui n'ont pas le coup de matraque très flegmatique. L'ampleur de cette révolte sociale (1.500.000 employés en grève) — qui a contraint le gouvernement à envisager l'intervention de l'armée (pour assurer les livraisons notamment) si les syndicats n'arrivaient pas à museler les ouvriers en grève — a révélé quelques aspects positifs en dehors des augmentations de salaire (15 à 25 %) consenties aux grévistes:

a) Le contrat social signé par les syndicats avec un "Parti des travailleurs" (l'un comme l'autre prétendant défendre les intérêts des travailleurs et s'entendant, en fait, sur les moyens d'exploiter ces derniers le plus possible) n'est pas prêt de revoir le jour.

b) La "faiblesse" du capital face à une action décidée qui ne lui laisse que la ressource de

céder aux revendications (tout en réagissant par la violence de la répression juridico-policière-sociale de la "démocratie": limitation du droit de grève, renforcement du "closed-shop" (syndicalisme obligatoire), réduction des dépenses publiques, taxes, etc... assumant ainsi la totale décomposition sociale que sa survivance approfondit constamment).

En dehors de ces deux aspects positifs de la révolte hivernale, le résultat et la forme des luttes ont plutôt mis en relief l'actuelle débilite du prolétariat anglais. A aucun moment la grève des camionneurs et des employés des services publics n'a tendu vers une généralisation des grèves à l'échelon national, vers une solidarité de classe qui seule aurait pu ouvrir des perspectives réelles aux luttes. D'autre part, malgré que les employés aient débordé les syndicats, jamais il n'y eut remise en cause ou lutte contre ceux-ci, du moins pour ce qui est d'une très grande majorité des grévistes. Furent uniquement émis des griefs contre les dirigeants désavoués par leurs militants de base ("shop-stewards"-délégués d'ateliers) dont la combativité, sans dépasser le cadre de la légalité bourgeoise (sauf pour le refus des services minima), a surtout consisté à dévoyer le prolétariat sur le terrain de la compétitivité des salaires, c'est-à-dire sur la concurrence dans la prostitution: les travailleurs "manuels" ont réclamé l'égalité des salaires avec les autres esclaves salariés, les employés des services publics ont exigé le droit de se vendre au même tarif que ceux du secteur privé et autres conneries du même genre. C'est le nivellement prolétarisateur caractéristique du capitalisme.

Le prolétariat anglais semble actuellement encore totalement inféodé à la vermine syndicale (le fait que 40 à 45 % des ouvriers soient syndiqués n'exclut nullement la quasi-totale adhésion du reste de la classe ouvrière anglaise aux mots d'ordre syndicaux et il n'y a jamais eu de réelles tentatives des non-syndiqués pour s'opposer aux syndicats et créer leur propre organisation) et il a montré qu'il était incapable de s'attaquer à sa condition d'esclave salarié et de réapparaître consciemment sur le terrain de la lutte de classe, seule garantie à son émancipation comme à celle de l'humanité, car en restant sur le plan de la légalité et en n'opposant à la violence du capital

qu'une révolte timorée et atomisée, facilement canalisée par les sbires syndicaux de l'Etat capitaliste, il n'a fait qu'entériner sa soumission. Néanmoins, ce qu'on peut tout de même prévoir, c'est que les prochains conflits qui vont se produire risquent de devenir plus radicaux car la révolte de cet hiver a révélé que

les syndicats ne pourront pas tenir la classe ouvrière anglaise très longtemps (la misère sociale s'accroît) et la subjectivité du prolétariat, débarrassée d'un certain nombre de mystifications, peut l'amener très rapidement à un affrontement direct contre les syndicats et contre le capital.

INDOCHINE: TOUJOURS LA GUERRE...

Il y a de cela peu de temps, la Chine, sous l'impérialisme américain, et le Vietnam, sous l'impérialisme russe, se sont affrontés militairement. A cette occasion, on a pu entendre les stupidités les plus monstrueuses qu'il soit possible d'entendre, de la droite à l'extrême-gauche. Les uns dénonçaient les théories de Marx fausses puisque "deux Etats socialistes" se faisaient la guerre, d'autres expliquaient l'éclatement de la guerre en niant à l'un ou à l'autre des deux Etats en lice le statut de socialiste, d'autres encore se lamentaient en expliquant que tout cela était dû à la "dégénérescence" des "Etats ouvriers" que seraient, selon eux, Chine et Vietnam et avançaient comme solution au conflit l'"Union face à l'impérialisme" (comprendre: l'impérialisme américain). On aura tout entendu.

Mais, ces Etats, sont-ils "socialistes", ou "ouvriers" comme tous ces analystes le prétendent? NON! Ni l'Etat chinois, ni l'Etat vietnamien n'ont de caractère "socialiste" ou "ouvrier" comme on veut le faire croire de tous côtés. Ces qualificatifs sont soit dus à l'imbécilité chronique de ceux qui les avancent, soit, plus sûrement, des mensonges destinés à désorienter la classe ouvrière et ceux qui honnêtement voudraient supprimer l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme.

Ce qui, en premier, est évident, c'est que rien ne ressemble plus au régime chinois que le régime vietnamien, et vice-versa. De surcroît, il faut appeler un chat un chat. Or, en Chine comme au Vietnam, l'achat et la vente de la force de travail subsistent. Ce qui caractérise à ce niveau ces deux pays par rapport aux

pays comme la France ou les Etats-Unis, c'est simplement que dans les uns les ouvriers ont le choix pour vendre leur force de travail entre différents patrons, tandis que dans les autres ils n'ont même pas ce choix n'ayant qu'un seul patron: l'Etat. Et qu'on ne nous préterde pas que c'est une phase transitoire vers le communisme que traversent Chine ou/et Vietnam. La phase transitoire vers le communisme n'a rien à voir avec le capitalisme d'Etat qui règne dans ces deux pays, avec des régimes copiés sur celui de Staline dans lequel le Parti-Etat tout puissant et vénéré a un droit arbitraire de vie ou de mort sur chacun des citoyens qu'il gouverne. Le capitalisme d'Etat n'est qu'une marque de la barbarie croissante du capitalisme mondial décadent et son caractère progressiste est aussi grand que la neige est noire. Et que tous ceux qui en doutent nous débarrassent le plancher en allant vivre là-bas et en y mourant de privations et d'harrassement.

La réponse que doivent fournir les prolétaires de tous les pays à une guerre telle que celle qui s'est déroulée entre Chine et Vietnam (qui aura sans doute des prolongements belliqueux) comme à toute autre guerre, c'est d'agir pour la révolution sociale, internationale. Prolétaires de tous les pays, ne nous laissons pas mener à des tueries fratricides! Braquons les armes que l'on nous donne pour nous entretenir contre ceux qui nous poussent à l'abattre! Notre ennemi, c'est l'Etat capitaliste avec tous ses dirigeants et serviteurs.

CONTRE LA GUERRE, CONTRE L'OPPRESSION ET
L'EXPLOITATION CAPITALISTE:
LA REVOLUTION SOCIALISTE!

ESPAGNE:

L'Espagne est devenu aux yeux du monde ce que l'on appelle un "régime démocratique". Les gens peuvent enfin voter. Vous pensez!, après plus de 40 ans de dictature franquiste, on prévoyait une population facile à se laisser tromper par la mystification démocratique et assoiffée par l'idée de déposer des bouts de papier dans des urnes. Fiasco sur toute la ligne. -Fin 78: référendum sur la constitution: 32% d'abstentions. -Début 79: élections législatives: 33% d'abstentions. -Mars 79: élections municipales: 45% d'abstentions.

La toute jeune "démocratie" espagnole a réussi à prendre la première place en Europe... pour le pourcentage d'abstentionnistes.

Affaire à suivre.

Quelques événements intéressants que la presse démocratique française n'a pas daigné

nous présenter.

Parla — ville de 40.000 habitants tout près de Madrid: depuis le Dimanche 24 Février, se produisaient des manifestations pour protester contre deux choses: le manque d'eau et le fait que la route Madrid-Tolède passe par le centre de la localité. Ces manifestations interdites, le pays se trouvant en pleines élections municipales, commencèrent à devenir importantes et violentes surtout à partir du Dimanche 4 Mars. Les quelques milliers de manifestants ne voulant pas se disperser aux ordres de la "police anti-troubles", commencèrent à faire les premières barricades et obligèrent la police à renforcer ses effectifs. Vers 5 h de l'après-midi, Ursino Gallego Nicasio, âgé de 14 ans, fut tué par une de ces balles en caoutchouc dur qu'emploie habituellement la police espagnole contre les manifestants. La nouvelle se répandant dans la population, les affrontements ne firent que redoubler. Des gens se munissaient d'armes blanches. Vers 11h les violences se dissipèrent. Le lendemain, Lundi 5, les partis politiques PSOE, PCE, ORT et PTE (deux organisations maoïstes qui ont fusionné depuis) convoquèrent la population de Parla à un rassemblement devant la mairie et leurs représentants lancèrent un appel au calme depuis ses balcons. Les gens se dispersèrent en scandant: "Moins de politique et plus d'eau" et voulaient se regrouper rue Valladolid où avait été tué le jeune garçon de 14 ans. Peu de temps après, la route Madrid-Tolède fut bloquée par des barricades de même que la rue Valladolid où les manifestants posèrent des câbles en travers de la rue pour empêcher la police d'attaquer à cheval ou en moto. Selon le journal espagnol "El pais", le climat était celui d'une

"guérilla urbaine". Le Mardi 6, eut lieu l'enterrement de Ursino. Toute la population était présente. Juste après l'enterrement, malgré la désapprobation des "partis de gauche", les barricades se dressaient à nouveau dans plusieurs secteurs de la ville. D'après la presse espagnole, durant tous les affrontements qui eurent lieu le 6, il n'y eut aucun slogan revendicatif, pas même ceux qui avaient occasionné les émeutes. Selon "El pais": "Les gens donnaient l'impression d'attendre l'arrivée des forces de l'ordre depuis leur barricade". Les partis parlementaires de "gauche" s'attaquèrent, comme ils en ont l'habitude, à "la violence d'éléments incontrôlés", l'édification des barricades ne provenant d'aucun groupe identifiable. Ils dénoncèrent également ces événements comme "faisant le jeu de la droite en pleines élections municipales" car favorisant l'abstentionnisme. Enfin, l'ordre fut rétabli grâce aux forces de police et une commission s'occupa de résoudre le problème du manque d'eau.

Les événements de Parla ont montré un prolétariat combatif décidé à ne pas se laisser avoir par tous les défenseurs (de "gauche" et de "droite") du capital et en face de lui une "démocratie bourgeoise" qui, comme il se doit, a laissé tomber pour l'occasion son masque "démocratique". Quant au fait que la presse "démocratique" française ait passé ces événements sous silence, cela ne peut nous étonner. La presse espagnole de son côté ne mentionna les événements du Nord et de la Lorraine que très tardivement. C'est tout simplement la peur du prolétariat mondial quand il lui arrive de montrer les dents qui pousse ainsi la presse à taire des événements semblables.

SOMMAIRE

- Editorial: pas de victoire ouvrière sans destruction des syndicats page 1
- Note sur les élections européennes page 4
- Sur la tromperie du désarmement page 5
- Traduction d'un texte écrit par un camarade américain sur la grève de
la Norfolk & Western Railway page 6
- Echange et caractère double de la marchandise page 8
- Technique et décadence page 10
- A tous les "anti-conformistes" qui veulent "changer la vie" en se
regardant le nombril page 11
- Socialisme ? Mon cul ! page 12
- Note sur une victoire syndicale page 13
- Tour d'horizon international page 14